

LE NOUVEL OBSERVATEUR

8-14 Decembre 1994

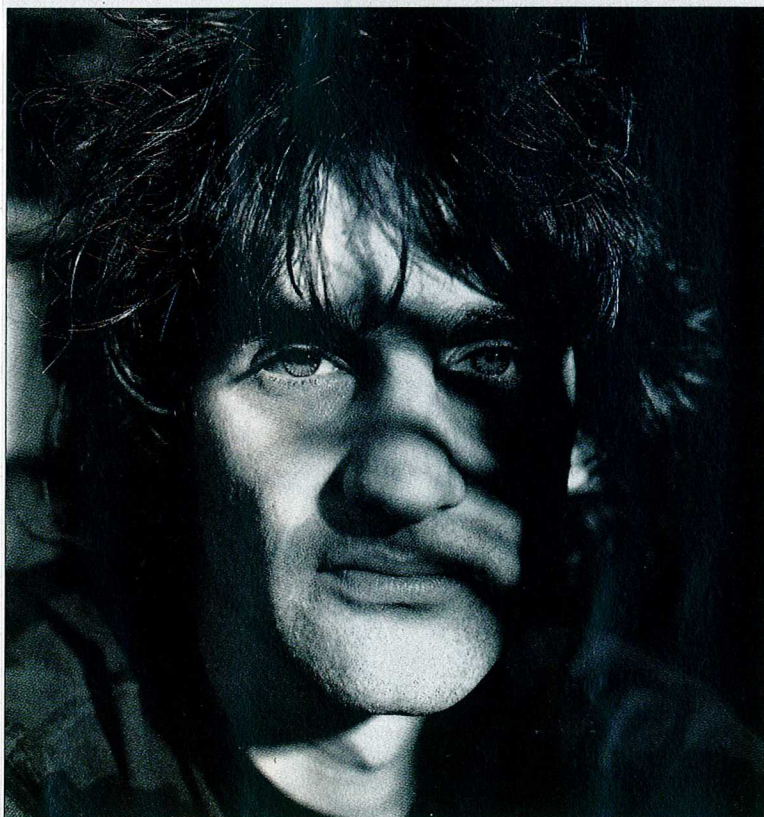
A L'AFFICHE

UNE RUBRIQUE DIRIGÉE PAR NITA ROUSSEAU

GREGORY MOTTON

Motton club

Il a l'allure juvénile d'un chat sauvage, quelque chose de John Lennon lorsqu'il était encore un enfant de Liverpool. Gregory Motton est né à Londres, d'une mère irlandaise. Il écrit des pièces où chavirent les légendes, les diables, les anges et des personnages en général sans abri et souvent claudicants. Motton a 30 ans. Il a vite déserté les facultés, mais il semble porter en lui la mémoire du monde. « *Notre tête, dit-il, est pleine de choses anciennes que nous ignorons. Elles émergent sans que nous en soyons conscients.* » La génétique, demain, donnera peut-être raison à ce poète illuminé, ce fils de personne, en tout cas ni de Harold Pinter ni d'Edward Bond. Motton est joué à Londres dans de petits théâtres. Il a traduit Strindberg, tout simplement parce que sa compagne est suédoise, affirme-t-il. On le croit à moitié, car les ombres et les morts affleurent aussi chez lui dans le monde des vivants. Claude Régy, en France, l'a découvert avec « Chutes », et « la Terrible Voix de Satan » (Christian Bourgois). Eric Vigner, ce jeune metteur en scène qui nous avait éblouis avec « la Pluie d'été » de Marguerite Duras, crée « Reviens à toi (encore) » (Odéon, jusqu'au 16 décembre), une Passion profane en quatorze tableaux et trois personnages qui a suscité, sous la plume d'un père dominicain, une lettre clairvoyante adressée à Eric Vigner : « *Le théâtre est le lieu fixe où se dit l'errance.* » Celle de la parole.



Gregory Motton